

# AIX-LES-BAINS

Valeur : 0,60 F  
Couleurs : bleu, brun  
50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par COMBET  
Format vertical 22 × 36  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 17 juillet 1965 à AIX-LES-BAINS (Savoie);  
générale, le 19 juillet 1965 dans les autres bureaux.

Entre le massif préalpin des Bauges et les derniers contreforts du Jura, le lac du Bourget occupe le fond d'une cuvette d'origine glaciaire qui prolonge vers le Nord la cluse de Chambéry.

D'une longueur de 18 kilomètres, d'une largeur variant de 1,5 kilomètre à 3 kilomètres, il couvre une superficie de 4.500 hectares qui lui vaut d'être le plus grand lac français.

Proche voisin du Rhône qui autrefois le traversait, il joue vis-à-vis de lui un rôle de régulateur par l'intermédiaire d'un canal de liaison situé dans sa partie nord-ouest, le canal de Savières : grâce à celui-ci, le lac alimente le fleuve en période de basses eaux et recueille en partie son trop-plein au moment des crues.

Toutefois, si les touristes viennent plus nombreux chaque année sur les bords du lac, ce n'est sûrement pas pour apprécier sa fonction régulatrice mais bien plutôt pour admirer la beauté sévère d'un site rendu célèbre par les poètes romantiques.

Sur la rive occidentale, la plus sauvage, la première étape est constituée par le village de Bourget-du-Lac dont l'église conserve la frise d'un jubé du XIII<sup>e</sup> siècle, considérée comme le chef-d'œuvre de la sculpture médiévale en Savoie; puis, après avoir longé les abrupts boisés de la Dent du Chat et du Mont de la Charvaz, la route atteint le promontoire où se dresse le monument le plus important de cette rive, l'abbaye royale de Hautecombe; construite à partir de 1125 par les moines de Cîteaux, l'abbaye abrite en effet les sépultures de quarante et un princes et princesses de la Maison de Savoie et mérite de ce fait, son appellation de « Saint-Denis savoyard ».

Quant à la rive orientale du lac où, par comparaison, le paysage s'adoucit, son centre d'intérêt est indéniablement la station estivale et thermale d'Aix-les-Bains à qui les vertus de ses eaux ont valu très tôt de connaître la prospérité; en effet, dès le I<sup>er</sup> siècle de notre ère, les Romains transformaient une petite bourgade habitée par des Allobroges en une brillante cité à laquelle ils donnaient le nom d'Aquae Gratianae (les eaux de l'empereur Gratien). Outre des vestiges de riches villas et de thermes, l'arc Campanus, érigé au III<sup>e</sup> siècle, té-

moigne encore aujourd'hui de l'éclat de la ville au cours de cette première partie de son histoire.

Celle-ci prend fin avec les grandes invasions : Aix-les-Bains subit alors une éclipse aux conséquences graves puisque les magnifiques installations romaines ne pourront y survivre.

Avec le Moyen Âge commence une nouvelle période ascendante : pourtant, pendant longtemps encore les équipements restent fort rudimentaires. Il faut attendre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour noter la construction du premier établissement thermal digne de ce nom, bien qu'il ne soit équipé que de six cabines de douches et ne comprenne ni baignoire, ni piscine. De même, ce n'est qu'en 1824 qu'on se préoccupe de la distraction des curistes en installant dans le chalet un cercle où sont réunis café, salles de concert, de bal, de jeu, cabinet de lecture, billard, salon.

Ces évocations peuvent prêter à sourire aujourd'hui : en effet, non seulement Aix-les-Bains possède un luxueux établissement thermal doté d'installations techniques uniques au monde mais, non contente d'être une des capitales de la santé, elle est également une des stations les plus prestigieuses d'Europe grâce à l'éclat et à la variété des manifestations artistiques et sportives qu'on y organise chaque année, pendant la « saison ».

Enfin, comment ne pas souligner qu'Aix-les-Bains offre aux âmes romantiques le souvenir de cette idylle brève mais pleine d'exaltation qu'elle vit naître en octobre 1816 entre Lamartine et celle qu'il devait immortaliser sous le nom d'Elvire.

Et aujourd'hui encore, plus d'un promeneur monté au belvédère de la Chambotte pour contempler la ville et les grands plans d'eau du lac doit, tout en admirant la beauté du site, se surprendre à murmurer la pathétique invocation du poète :

« O temps, suspends ton vol! et vous, heures propices,  
Suspendez votre cours!  
Laissez-nous savourer les rapides délices  
Des plus beaux de nos jours! »

